



Excellent festival Tours d'horizons



Avec pour thème « Danse et patrimoines », Thomas Lebrun, le directeur du CCN de Tours, a concocté une affiche très intéressante dont son fil conducteur épouse un tour d'horizon de tout style de danse contemporaine





Au festival Tours d'Horizons qui s'est déroulé du 10 au 15 juin, les doléances des intermittents du spectacle se sont exprimées de plusieurs façons. Avec une annonce de Thomas Lebrun en début de chaque spectacle, une improvisation dansée par Thomas et Carolyn Carlson (sans conditions techniques) où les grévistes étaient invités sur scène et de nombreux débats avec le public.

Cette troisième édition présentée dans plusieurs lieux de la ville de Tours, fut une excellente surprise puisque les trois pièces vues, bien qu'elles soient diamétralement opposées, présentaient toutes un fort intérêt grâce à des dramaturgies très étudiées et particulièrement la création de Raphaël Cottin.

Après avoir suivi une formation de tapissier en siège, Montaine Chevalier déclinait ses nouvelles connaissances dans « D'assise ». D'une longue sangle maintenue de part et d'autre du plateau et enroulée autour d'une simple chaise nue, un ravissant duo s'installe entre les objets et la danseuse. Ensuite, elle façonne méticuleusement une assise avec cette même sangle et s'ensuit des mises en mouvement qui évoquent des connexions plus ou moins précises avec le travail artisanal, les postures et d'extravagantes idées nées à partir d'un objet des plus classiques. C'est non seulement très original, bien fait et joyeux.

A la bibliothèque centrale, Viviane de Muynck et Christine Corday ont écrit « Le départ des reines » une pièce lue et dansée inspirée par « La vie des abeilles » de Maeterlinck. Une petit bonheur de 30 minutes où la comédienne illustre à merveille ce texte avec sa présence et son jeu si personnel accompagnée par la danseuse qui dessine tout d'abord la vie extrêmement rigide et si remarquable des abeilles pour aboutir à un humour délicieux. Un grand moment !

Autre pépite d'or avec « Ein Körper im raum – Un corps dans l'espace », la dernière création du danseur et chorégraphe Raphaël Cottin. Formé au conservatoire national supérieur de danse de Paris, il est ensuite interprète auprès de Stéphanie Aubin, Odile Duboc et Daniel Dobbels et collabore entre autres avec Wilfride Piollet pour rejoindre en 2008 la cie Illico de Thomas Lebrun. Raphaël est aussi chercheur et notateur du mouvement (cinétographie Laban) et crée sa compagnie La poétique des Signes implantée à Tours depuis 2012. Si l'on rajoute qu'il fut chargé de communication et animateur de Catéchèse à l'église Saint-Eustache, puis qu'en 2001 il a accompagné en Serbie l'association CIRBEB (Cirque itinérant pour redonner courage aux enfants dans les Balkans), ce portrait permet de comprendre toutes les intentions qu'il a dessinées dans son dernier opus.

Car ce solo, d'une rare intelligence, est distillé avec un raffinement hors du commun. Remarquable danseur, Raphaël a basé sa pièce sur l'inscription du corps dans l'espace de la scène, interrogeant les concepts développés par Rudolf Laban et ses contemporains au début du XXème siècle.

Le spectacle débute dans le noir avec un texte écrit par le chorégraphe dit par Emmanuelle Béart. « Le danseur, présente au public le fruit de son travail, labeur constant où chaque jour qui passe façonne un peu plus son précieux outil : lui-même. Vous, curieux, habitants éphémères des théâtres, juges constants, électeurs de culture et derniers traducteurs de leurs paroles d'artiste, vous prouvez par votre présence l'attachement de la nation à la transformation du quotidien, à la métamorphose de la crise entière en réalité transcendée, en question non



formulée mais paradoxalement posée devant vous, offerte et provocante Votre regard est le garant de la liberté. Vous êtes la promesse de l'éducation. Vous êtes l'avenir du monde. » Ces mots résonnent étrangement en cette période où les intermittents du spectacle sont en péril.

Vêtu intégralement d'une combinaison noire, Raphaël dessine la danse, la transcende et la magnifie avec une incroyable pureté et esthétique. Il lui donne ses lettres de noblesse. Chaque mouvement est le portrait de son parcours, chaque intention est nourrie de ses passions et de ses connaissances. Lorsqu'il ôte ce costume noir et apparaît identiquement recouvert mais en blanc, une longue litanie ponctuée ses magnifiques postures : « Sainte Gravité, Sainte Latéralité, Saint Transfert de poids du corps, Saint Appui et Saint Geste, Sainte Ascension et Sainte Chute... ». Ces épurés et élégants tableaux sont mis en exergue par une excellente musique originale composée par David François Moreau, une chanson écrite et interprétée par le danseur et des lumières extrêmement bien étudiées de Catherine Noden. Elles font partie intégrante de cette réalisation où rien n'est superflu et rien n'est appuyé.

Il y a tant de choses à voir et à écouter que l'on a le sentiment de ne pas avoir tout dégusté. Chacun reçoit les images si précises et si parfaites suivant son propre parcours et ses connaissances. D'où l'intelligence de cette création qui est ouverte à tout public. Elle prouve que le corps en mouvement, l'équilibre et le déséquilibre, les élans et les chutes, la technique et la virtuosité, expriment à eux seuls toute une gamme d'idées, de poésie, de concepts et d'actes de la vie. Tout cela enrobé d'un indicible amour de la danse.

Sophie Lesort

Crédit photo de Raphaël Cottin © Stéphane C.